

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

François Simonin, né à Yverdon le 24.11.1951. Père ouvrier chez Paillard (pas militant), mère secrétaire puis gérante d'une pension de type familial, très conviviale. Mon père, il me disait : « Quand je vois le patron sur la place du Marché, je vais boire un verre avec lui, m'emmerde pas avec ton syndicat ! » Sauf que, quand Paillard a voulu fermer, il a voulu se syndiquer... je lui ai dit : « C'est pas un peu trop tard ??? » J'ai fait un apprentissage de maçon dès l'âge de 16 ans. J'ai travaillé d'abord comme ouvrier qualifié dans des entreprises de chantier vaudoises, puis au Tchad avec Swissaid en 1971. Retour en Suisse en 1973, travail dans une entreprise nyonnaise de construction. En 1976, j'ai fait une école de contremaître : ce que j'avais compris de la théorie trotskyste, c'est que plus on était compétent dans son entreprise, mieux c'était pour militer (certains camarades ont beaucoup critiqué mon choix). En 1983, je suis reparti travailler au Tchad avec la DDC, retour en 1988. Licencié par mon entreprise nyonnaise qui veut se débarrasser des syndicalistes actifs, j'ai entrepris avec mes indemnités de départ une formation de directeur d'institution sociale, en 1995, et j'ai repris la pension de ma mère. Cette pension, que j'ai dirigée durant 22 ans, a été reconnue comme foyer socio-éducatif. Je suis sur le point de prendre ma retraite et j'habite actuellement de nouveau à Yverdon avec ma troisième épouse. Je suis toujours au syndicat Unia, même si ce que je fais n'a plus rien à voir, je n'ai pas pu arrêter de payer mes cotisations... J'ai cinq enfants, dont deux jeunes Haïtiens adoptés.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

En 1968-69, j'étais aux Jeunesses progressistes. Le leader du POP au Nord vaudois était Jean-Louis Miéville, municipal, un licencié de chez Paillard qui n'a jamais retrouvé de boulot à Yverdon - il a dû travailler 35 ans à La Chaux-de-Fonds, alors qu'il vivait à Yverdon ! C'est avec lui, et surtout ses fils, qu'on s'est radicalisés. D'abord des groupes d'apprentis. Au début, des groupes chrétiens. J'étais syndiqué dès le début de mon apprentissage. Ensuite, la Ligue est apparue, il y avait dans les Jeunesses Paroissiales (JP) la tendance A et la tendance B - cette dernière était la tendance qui voulait rejoindre la LMR et que j'ai rejointe.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Avant 1971, mon départ au Tchad, déjà là, j'ai participé à pas mal d'actions, des trucs spectaculaires... Au premier mai, on avait posé un drapeau rouge caché sur la place du Château le 30 avril à minuit, avec une ficelle cachée dans une chenau. On l'a tirée en plein cortège... Les flics couraient partout et nous, on se marrait au milieu de la manif sur la place.

On a fait de beaux chaulages sur le mur de la route de Lausanne, du genre « Hommage à Lénine ». On avait aussi collé des petites étiquettes « USA hors du Vietnam » dans toute la ville, même dans le commissariat pendant que les flics décollaient celles qu'on avait mises dehors.

Et puis la banderole sur la cathédrale : je faisais partie du groupe des 18 qui l'a installée. Je faisais partie du groupe des 4 sur la tour pointue, j'étais chargé de fixer la banderole sur la pointe. Ensuite, Henri, bon équilibriste, a traversé jusqu'à l'autre tour avec une petite ficelle qui nous a permis de tirer la banderole. Dans l'autre tour, ils étaient 14, ils s'étaient enfermés avec un groupe électrogène, une sono, etc., et le guet qu'ils avaient dû retenir. C'était minutieusement préparé, dans le plus grand secret, on a été mis au courant 3 jours avant. Après, au cours des interrogatoires, on a juste dit qu'on n'avait rien à déclarer. Les condamnations ont été vachement sévères, j'ai chopé 6 mois de prison avec 2 ans de sursis, j'étais jeune !

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

J'ai participé à toutes les manif, les distributions de tracts dans le Nord vaudois, devant Leclanché, Paillard, les ateliers CFF, les entreprises horlogères de la vallée de Joux. On était bien accueillis. J'étais l'ouvrier - dans ce milieu étudiantin de la LMR. Je n'étais pas dans les théoriciens, je n'ai pas participé à l'élaboration de la théorie trotskyste, même si j'ai pas mal lu et adhéré aux théories.

Avec toutes les années que j'ai passées au Tchad, je suis très sensible aussi aux problèmes de développement africains. J'ai surtout travaillé dans des projets agricoles. Actuellement, c'est affreux, on a découvert du pétrole au Tchad, le pays

s'appauvrit tandis que quelques élites ont toujours plus de fric. Les inégalités sont criantes. J'ai pas mal voyagé en Afrique ailleurs, j'ai vécu cette période au Burkina Faso, quand Sankara, qui menait une politique de gauche assez chouette, (il n'y a pas eu beaucoup de ces leaders de ce genre), a été assassiné. Ces questions me touchent beaucoup.

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Quand je suis revenu du Tchad, en 1973-74, j'ai remilité à la LMR. Il y avait une petite cellule à Yverdon, mais on allait beaucoup à Lausanne pour les réunions. J'ai travaillé 18 ans dans la même grosse entreprise de travaux publics. J'ai été négociateur de la convention de la maçonnerie au niveau national. A un moment, les patrons ont décidé de donner une participation aux bénéficiaires aux contremaîtres. Moi, j'ai partagé mon bénéfice avec les ouvriers de mon équipe. Le patron m'a approuvé, mais mes collègues contremaîtres n'ont pas apprécié. Je leur disais : « Regardez ce qu'il se passe sur un chantier, quand les ouvriers se sentent respectés... » A la fin, le patron a arrêté avec cette distribution de bénéficiaires, parce que comme tout le monde ne faisait pas de redistribution, et ça foutait la merde. Ensuite, les fils du patron ont repris, ils avaient fait une école de management aux USA, ça a complètement changé l'ambiance.

Je suis revenu travailler dans cette entreprise nyonnaise à mon retour du Tchad en 1988. La situation s'est dégradée parce que les nouveaux jeunes patrons ne supportaient pas mon activité syndicale. J'avais été élu président de la section du syndicat SIB, on a organisé des actions dans le syndicat qui se sont très bien passées, par exemple une fête contre le racisme (qui n'a pas forcément été appréciée par tous les membres du syndicat).

On a fait quelques actions fulgurantes. Dans les années 1990, c'était la crise, certaines entreprises faisaient des faillites frauduleuses : elles remontaient une boîte sous une autre raison sociale sans avoir payé les travailleurs les 5-6 derniers mois... Alors là, on allait murer les portes et les fenêtres de la villa du patron !

On a aussi ramené à Yverdon tout le matériel de valeur qu'un patron avait planqué pour qu'il ne soit pas saisi. On avait été le chercher avec des ouvriers qui savaient où étaient ces planques, on l'a chargé dans la superbe voiture du patron et on l'a amené à l'Office des poursuites. Mais c'est nous qui avons été attaqués en justice, car on n'avait pas le droit de saisir nous-mêmes ce matériel.

On a aussi bloqué toute une succursale de la City Bank of America pendant deux jours, une banque qui n'avait pas payé des ouvriers qui avaient été travailler en Arabie saoudite, en allant à 200 copains ouvrir un compte avec 20 balles, et en allant le lendemain le fermer...

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

J'ai milité des années dans le syndicat de la construction, qui était très combatif grâce aux immigrés, qui ont appris aux travailleurs suisses à se défendre. Je n'ai pas apprécié le regroupement avec la FTMH (qui a donné UNIA) : la FTMH était très négociatrice et très marquée par la paix du travail, beaucoup plus conservatrice que nous dans la construction. A ce moment, il n'y avait plus de cellule LMR à Yverdon, mais une cellule ouvrière à Lausanne, à laquelle je participais déjà à la

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

xxxx

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Ça prenait beaucoup de temps : 3-4 soirs par semaine, les distributions de tracts à l'aube...

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

xxxx

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

xxxx

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement

personnel ?

Je suis bien sûr sensible au féminisme, à la cause de l'égalité, c'est un combat qui ne s'arrêtera jamais. Je ne crois pas que ça ait bouleversé ma vie, à Yverdon, c'était plus tranquille qu'à Lausanne. Ma mère est devenue très indépendante quand on a quitté la maison (les enfants), quand elle a monté sa pension. Elle a bossé toute sa vie, appris à nager, passé son permis de conduire... Elle a explosé à 50 ans ! Elle a mis mon père dans un appartement en lui disant : je continuerai à m'occuper de toi, je ferai ton ménage, mais maintenant, je vis ma vie.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

xxxx

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

xxx

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Non, ça ne m'a pas dérangé. Le problème des femmes était très spécifique et certains militants, même très bien formés, étaient de sacrés machos. Mais je me suis fait ramasser quand ma soeur a monté une librairie féministe au Tunnel à Lausanne - elle m'a demandé de l'aider. On avait cassé des murs, il fallait évacuer le matériau avec une brouette dans une benne, ce n'était pas facile. J'ai eu le malheur de dire à une des filles que j'allais prendre la brouette... J'ai été viré ! Il y avait parfois des extrémistes chez les féministes...

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

xxxx

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

xxxxxxx

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

xxx

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

La violence, j'aurais pu en être. J'aurais pu participer à une certaine violence en Suisse. Peut-être pas une lutte armée en Suisse, on n'a jamais été dans une situation où on pouvait l'imaginer. Mais un attentat par-ci par-là, oui... !

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

xxx

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militants.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Je me suis peu mêlé de l'idéologie. Je n'étais pas assez dans ce débat pour voir. Je me souviens quand même que C.A.U. jouait un rôle très important, ça a provoqué pas mal de dissensions.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

J'ai perdu mon travail dans l'entreprise nyonnaise que j'ai mentionnée, à cause de mon activité syndicale. Il y a eu une immense manif, parce qu'il viraient les syndicalistes. On s'est bien battus, pour licenciement abusif, et on a obtenu le maximum.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

En 1988, je suis revenu du Tchad, dans la même entreprise, la LMR était devenue le PSO. J'ai un peu moins milité. Mais c'était surtout à cause de ma situation de famille, j'avais deux filles. Le militantisme, ça prend beaucoup de temps...

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Je n'ai pas du tout apprécié la scission du PSO, dont la cause n'était pas des dissensions politiques, mais des questions de personnes, ça m'a débecté. L'extrême-gauche était déjà très faible, c'était aberrant. Je suis resté du côté de Solidarités, où j'avais plus de connaissances et d'amis, mais en regrettant d'autres camarades que je n'ai plus vus. J'ai détesté cette scission.

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

xxxxx

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

J'ai repris la pension de ma mère, devenue un foyer socio-éducatif reconnu par l'OFAS. On s'occupe principalement de réinsertion. Pour moi, c'est aussi un travail « solidaire », une forme d'engagement qui correspond à mes valeurs. J'ai beaucoup aimé pouvoir gérer du personnel avec respect, toujours la même équipe qui est restée, on a pu développer de bonnes relations, je suis d'ailleurs un directeur salarié : je déteste cet esprit des EMS privés fait pour faire du fric. Ça me scandalise qu'on puisse faire du bénéfice avec des institutions subventionnées.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

L'autre tendance, à la scission, reprochait à Solidarités de se présenter aux élections. Moi, je trouve bien ce que fait Solidarités à Lausanne. Au niveau municipal, on ne fait pas de la politique, mais souvent on s'occupe de questions très pratiques. Il y a encore beaucoup à se battre par exemple sur l'assurance maladie.

Je suis resté militer à Solidarités après la scission, j'ai été deux fois candidat sur les listes du Conseil national, une fois élu au Conseil municipal de Renens alors que j'y vivais, sur une liste POP-Solidarités. Je suis toujours en lien avec Solidarités à Yverdon.

J'ai créé une association Suisse-Tchad, qui existe depuis 25 ans. On aide les étudiants et les réfugiés. C'est assez délicat, car il y a eu une guerre civile nord-sud et on doit ménager les susceptibilités, par exemple ne financer que les projets centraux, jamais seulement au sud ou au nord.

Je continue d'aller à des manifs, par exemple récemment à Morges contre Monsanto, ou pour l'AVS. Je reste complètement acquis à la cause. J'ai plein d'activités sociales, je suis 10 fois curateur, j'ai été dix ans juge prud'homme.

Aujourd'hui, les idées de la LMR sont hélas très diluées. Des gens tentent de reconstituer l'extrême-gauche qui était si présente dans les années 1970, je les soutiens, je n'ai pas changé d'idées.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d' « avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Pour moi, les militants trotskystes avaient une bonne analyse, c'était sérieux et solide. Je suis toujours d'accord avec cette façon de voir le monde.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Xxxxxxxx

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité : non

Date et lieu : Yverdon, 12.07.2016..